

Cinquième et dernier jour d'écriture

Vendredi. Jour de l'abolition du chômage. Journée de haut-fourneau. De pieds nus et de mains sales.

Personne ne voulait repartir. Vérifier si tout est propre et en ordre, faire sa valise. Puis s'asseoir sur la pierre tiède, finir le cubi de vin. Parler, plaisanter. Caresser le chat. Se remémorer, déjà. Tout est bon pour faire encore un peu durer cette exceptionnelle semaine.



Consignes du douzième exercice : *il existe un pays où il y a de l'emploi pour tous. Racontez.*

Trouver des matériaux chez les métallos : jargon de lieux, matériel ... descriptions de perceptions sonores, visuelles, olfactives.

Temps imparti : une heure.

Un beau jour à.

Le car était parti à quatre heures trente tapantes. Les retardataires avaient eu tort. Il avait foncé dans le petit matin, se glissant sous les brumes restantes, les bousculant pour qu'elles laissent place à un soleil que chacun désirait radieux. Dès qu'immobilisé au parking, nous en étions surgis comme des diables hors de leurs boîtes.

Nous sommes devant l'entrée. Sur le portique, des lettres lumineuses nous accueillent : Bienvenue à Laboriland, le pays de tout le travail et du travail pour tous. Au passage du portique la mélodie des pointeuses ranime quelques souvenirs, pour certains une larme.

Sur le côté, le plan du parc : à gauche, les administrations et les services publics, derrière les ministères et cabinets. Ensuite, l'industriel avec ses différentes générations et derrière lequel une petite zone reste dédiée à l'agriculture, puis le tour se poursuit avec le commercial puis le tertiaire, pour se terminer sur la droite par les services. Le centre est pour le financier.

Je décide de ne pas perdre le temps d'attente du petit train circulaire donnant aperçu des attractions. Je préfère traverser le financier sans même y prêter attention et commencer par le fond. L'industriel. L'usine, que de souvenirs, le boulot, notre savoir-faire, les camarades et nos combats. Quoiqu'un peu essoufflé, j'arrive au panneau : ici, trois quart d'heure. Il n'y a encore aucune file. Je franchis la demi heure puis le quart d'heure, je suis devant l'entrée. Une rame de wagonnet embarque la pause de six heures. J'y bondis, j'y suis assis.

Je suis tout excité, mes mains en tremblent, l'usine, mon univers, ma vie, ma fierté. La sirène, la rame s'ébranle, je n'en peux plus. Je sens la chaleur monter en moi, une perle de sueur me caresse le front, j'entends ronfler le haut-fourneau, je le sens vibrer, l'odeur du soufre me chatouille les narines. « Ils font une coulée ». Mes yeux scintillent devant le ruban or rubis qui jaillit devant nous. Je le regarde avancer, calmement, doucement. Il épouse les formes du sillon et progresse aimanté par la gueuze qu'il remplit. Arrêtez les wagonnets, je veux sortir, je veux l'acheminer moi cette gueuze. Les sécurités ont raison de moi et c'est en larmes que je réapparaît au grand jour. Il n'y a pas encore grande file, je cours, la pause de sept heures, je repars pour un tour.

J'en ai fait quatre. Puis les files étaient trop longues. J'ai dû me résigner. Je suis passé par la mise en boîte des petits pois, les quelques années tirées pour finir carrière. Puis j'ai mangé une crasse et suis allé traîner mon après-midi dans le tertiaire et les services, en ignorant complètement le financier. L'heure venue, nous avons repris le car. Seule la radio du chauffeur osait affronter le silence. Je suis rentré à la maison. J'ai chialé pendant trois jours. Faut plus que j'y aille.



Consignes du treizième exercice : *dessinez l'organigramme du personnel d'une petite entreprise (dix personnes maximum, l'uns ou l'autre pouvant être en congé de maladie, de grossesse, accident du travail) en donnant les noms, prénoms, sexe et fonctions de chacun. Choisissez trois de vos personnages en soulignant leur nom. Pendant la journée de travail, il arrive quelque chose d'extraordinaire, d'incongru, de bizarre. Choisissez cet événement bizarre. Faites raconter cet événement par chacun des personnages que vous avez choisi. Temps imparti : 60 minutes.*



Événement dans une PME

Le cyclone qui dévaste encore notre cité a aussi ravagé l'arrière pays et la principale entreprise du zoning artistique. Nous avons pu, pour notre journal, rencontrer trois travailleurs de l'entreprise.

Prosper Périmé, vous êtes patron et occupez le poste de rabatteur.

- On a vu les vents venir, je le répète, du vu du verbe voir, les vents s'entrechoquer. L'usine n'ayant ni mur ni toit, les dégâts au bâtiment ont été limités. Evidement, il n'y a plus aucune vitre intacte aux fenêtres. Je suis rabatteur ; les jours précédents l'ouragan, j'avais reçu des appels de nombreuses bouches signalant qu'ils s'usaient, comme ils devenaient très vite périmés. La date de péremption était pourtant loin d'être atteinte. Avec le cyclone, mon travail de rabatteur en altitude devenait impossible. Les conséquences sont incalculables. Qu'est-ce qu'une vie en société quand on est envahi de produits usés ? A titre d'exemple, comment le soleil va-t-il pouvoir se lever sans mots nouveaux d'appel de jour en jour ? La situation est la même pour la lutte des classes qui ne peut se pratiquer qu'avec une grande attention au renouvellement de nos produits. Fort heureusement, mes collègues patrons pour l'accouchement et la couveuse m'ont informé que leurs départements n'ont subi aucun dégât. L'avenir, je veux dire le présent, est assuré.

Jim Dehaut, vous êtes moniteur de vol. Comment se présente la situation pour votre secteur ?

- C'est une catastrophe. Mon collègue patron de la couveuse m'avait confié le lot le plus important de la saison de jeunes diplômés pour la session d'initiation et d'orientation. Cette session inclut le repérage des vents favorables, aussi le vol de nuit pour s'installer dans les rêves de nos concitoyens. Nous étions en vol lors de l'arrivée du cyclone. Les trombes d'eau ont liquidé, je m'excuse du mot, tous les jeunes. Cet ouragan a fait le travail que fait en temps ordinaires le patron de l'extermination des mots devenus fous. Je veux dire banalisés, sans sens, tourbillonnant à vide. Les perspectives sont sombres pour la cité : des bouches aphones, affamées, donc enlaidies. L'absence de nos produits sur le marché créera des déserts ; c'est comme un déboisement anarchique d'une forêt ou le sol n'est plus que ruissellement de murmures.

Jules Médecin, vous êtes le patron soignant de l'entreprise. Comment estimez-vous l'impact de ce cyclone ?

- Mon travail est de soigner les blessés, essentiellement de mots détournés, abusés, objets d'un rapt. Je pourrais utiliser l'image du viol, de la séquestration. Les blessés n'arrivent plus ici. Les conséquences sont dramatiques ; surtout si je vous rappelle que dans notre cité, les pauvres sont pauvres des mots qu'on leur a volé pour parler de la richesse. Bémol positif : mon collègue patron pour l'invention travaille normalement, le cireur ou lustreur également. Nous avons toutefois une victime à déplorer dans notre équipe : le camarade patron météorologue qui a mis fin à ses jours, à ses nuits également, dans un colloque de météo où il s'était réfugié.

La rédaction des Nouvelles de demain et d'ensuite remercie les trois responsables de l'entreprise pour leurs éclairages. Je rappelle à nos lecteurs que cette entreprise autogérée, de pointe du zoning artistique de la cité, compte dix patrons travailleurs et porte le nom de La Fabrique des Mots.



Foyer d'accueil pour femmes

Irène, femme battue, diplômée d'université

Un homme triste d'avoir perdu son souffre douleur, ou si vous préférez son punching-ball - vous voyez ce que les boxeurs emploient pour s'entraîner? Bref, cet homme entre dans le réfectoire pendant que Miffoundou et moi-même nettoyons.

Je l'ai trouvé perdu, enragé. Pour le calmer, je lui parle gentiment. Il me raconte qu'il aime encore sa femme, il ne comprend pas pourquoi il la bat. Je n'ai pas vu Miffoundou prendre sa raclette pour le frapper. Miffoundou lui donne une correction, une fois au sol : quelques légers coups de pied. Bien-sûr, il a le nez cassé, ainsi que des côtes, mais en comparaison de ce qu'il a fait sa femme, c'est peu. Comme j'avais peur qu'il frappe sur mon amie Miffoundou s'il reprenait ses esprits, nous l'avons ligoté avec du rouleau scotch.

Nous sommes toutes les deux allées chercher la directrice, qui par la suite vous a appelé, Monsieur l'Agent, car avec le sang sur le sol, elle a eu peur.

On a bien ri : Le tabasseur de femmes, tabassé par des femmes!

Miffoundou, divorcée, ne supporte plus son mari chômeur et alcoolique

Monsieur l'agent, un homme blanc est entré dans la pièce où on mange le couscous. Excité comme un singe, visage rouge comme du sang, les yeux pleins d'alcool.

Ce connard de blanc comprend pas pourquoi sa femme l'a quitté. Qu'il se regarde dans la glace: il pue, il est mal habillé. Avec ma raclette je l'ai frappé sur la tête. Il est tombé dans l'eau. J'ai donné des coups de pieds en pensant à mon mari et ça m'a fait du bien. Qu'Allah me pardonne.

Irène a pris le papier-collant, le gros gris. Nous l'avons saucissonné comme du salami. Je voulais lui couper les couilles avec les ciseaux à poulet mais Irène m'a retenue.

Ce qu'il a fait à notre compagne, sa femme, c'est pas normal. J'ai voulu lui montrer ce que c'était d'être frappé. Irène et moi, nous avons bien ri. Comme il y avait beaucoup de sang, on est quand-même parties chercher Madame la Directrice.

Marisa, directrice super sympa

J'étais dans mon bureau quand on est venu me chercher. Je n'ai pas entendu hurler cet homme, malheureusement l'endroit où je travaille sur mon ordinateur se trouve fort éloigné du réfectoire. Miffoundou et Irène étaient fort joyeuses quand elles sont venues me chercher. Je ne m'attendais pas à un tel spectacle.

L'Échevin des Affaires sociales, de la Santé et du Bien-être, grand défenseur du respect moral et de la famille, au sol, ligoté, plein de sang, le nez cassé, l'œil au beurre noir, et je crois quelques côtes cassées.

En tant qu'Agent de quartier, l'Échevin voudrait que tu écrives dans ton rapport : accident dû à une simple chute dans l'exercice de ses fonctions, à cause du savon noir qu'utilisent les pensionnaires du home pour nettoyer la cuisine. S'il te plaît, ne parle pas du papier scotch.



Consignes du quatorzième exercice : nous sommes le 14 juillet, jour de la prise de la Bastille.

Imaginez l'abolition du chômage. Le 16 pluviôse an II (4 février 1794), la Convention révolutionnaire française abolit l'esclavage. Il fallu moins de cinquante ans pour que l'esclavage soit formellement aboli dans les deux Amériques et en Afrique. Le premier peuple d'esclaves à l'abolir après une guerre de libération révolutionnaire fut le peuple haïtien en 1804 soit dix ans à peine après le vote de la Convention française. Imaginez qu'un peuple adopte, quelque part dans le monde, une loi abolissant le chômage, c'est-à-dire la privation d'emploi pour ceux qui en cherchent, en demandent, en ont besoin. Ecrivez :

- Les arguments développés par les abolitionnistes pour emporter le vote.
Temps imparti : 15 minutes.
- Ce qui se passe dans un pays (pas nécessairement le pays ayant aboli le chômage) où le peuple veut conquérir ce nouveau droit. Manifestation, émeutes, révolution. Vous mettez à la place d'un témoin (qui participe ou assiste à l'action).
Temps imparti : une heure.
- Ce qui se passe après l'abolition du chômage. Comment la société fonctionnerait ? Vous-vous mettez encore à la place d'un témoin.
- Temps imparti : une heure.



- Dis papa c'était quoi le travail ?

- Ouh lala ! demande à ta mère.
- Je l'ai fait, elle m'a dit : demande à ton père !
- Bon d'accord ! Alors voilà, le travail c'était un moyen de gagner de l'argent.
- Quoi comme les petites cuillers de Mémé ?
- Non de la monnaie, on ne t'apprend rien à l'école ?
- En ce moment j'apprends les techniques de pêche « no kill » à l'école de sport et de loisirs ; l'histoire je crois que j'aurai envie l'année prochaine. Alors le travail, la monnaie, tout ça ?
- Le travail c'était une activité à laquelle il fallait se livrer pour gagner de la monnaie ce qui permettait d'acquérir des biens pour pouvoir vivre.
- N'importe quoi ! Tu veux me faire croire que le droit de vivre était soumis à des conditions ?
- Et oui ! et plus tu avais d'argent, de monnaie, plus tu pouvais acheter...
- C'est un gros mot ça, papa !
- Acquérir des biens de consommation, plus tu avais de pouvoir sur les autres gens qui voulaient travailler pour toi pour que tu leurs donne un peu de l'argent qu'ils te faisaient gagner en travaillant pour toi pour pouvoir t'acheter (je t'assure, on employait ce mot) ce qu'ils fabriquaient pour toi. Mais il y avait des personnes qui ne travaillaient pas
- Normal, les moins cons
- Non ceux-là, s'ils n'étaient pas de ceux qui étaient très riches (désolé, encore un gros mot) ils étaient punis, on leurs donnait de quoi juste survivre parfois on les laissait mourir de faim. Ils étaient de plus en plus nombreux vers la fin de l'ancien monde juste avant le 10 décembre2048.
- Je ne comprends rien ; c'est horrible ton histoire. Je crois que j'irai à l'école d'histoire ancienne avant l'année prochaine.
- Comme tu veux, tu as toute la vie pour aller dans toutes les écoles dont tu auras envie.



Juillet 2012

Je mets le point final à ce doctorat en histoire auquel je travaille depuis cinq ans sur l'abolition du chômage en 2012 dans nos sociétés. Au point de départ, un parlement décidait l'abolition du chômage.

Abolir : annuler quelque chose, déclarer nul ce que avait été institué. Une action aussi simple qu'enlever une punaise. Dire : c'est nul. On abolit quelque chose, pas quelqu'un. Le dictionnaire poursuit : se dit aussi d'abroger une peine. Le chômage comme « peine » à laquelle on a été condamné : l'inactivité forcée précise le dictionnaire. Dois-je m'attarder sur « peine » ?

Peut-être. Vers la fin du vingtième siècle, des sociétés consentaient à fonctionner en se privant de l'apport d'un cinquième de ses membres, jugés ressources d'abord inutiles, bientôt inutilisables. On avait rouvert et agrandi les hôpitaux psychiatriques pour les inutilisables. Derrière leurs murs ils étaient invisibles. Les dominants pouvaient gérer l'invisible. Les murs ne suffirent plus. Les jetables se retrouvaient visibles dans les rues, les caniveaux. Les rues devinrent infréquentables. Les mouvements dits d'indignés naissaient et ralliaient les syndicats. Et conduisirent les parlements à abolir cet invisible devenu par trop visible. Comme les choses vont vite chez les homme : l'abolition de l'esclavage s'attaquant au travail forcé ; l'abolition du chômage s'attaque elle à l'inactivité forcée.

Vertige du doctorant.

Les lois d'abolition restauraient la sueur, la dignité de la sueur. « Tu gagneras la vie à la sueur de tes mains » disaient les textes fondateurs de nos sociétés. Il fallut un long temps laborieux pour faire voter les lois d'application de la loi d'abolition. Elles stipulaient que :

- tout chômeur serait appelé travailleur.
- les anciens chômeurs étaient désignés comme experts dans chaque collectivité de travail pour proposer d'autres répartitions du travail et du temps pour permettre à tous de travailler. Ce fut peut-être la mesure la plus révolutionnaire du processus d'abolition.

A l'examen, le mouvement d'abolition s'avéra être une action sur le temps, une des plus grandes redistribution que connurent les sociétés, celle du temps.

Les résistances patronales à l'abolition ont déjà été longuement étudiées. Les résistances des chômeurs réfractaires sont mal connues. De ces chômeurs qui avaient agencé chaque vingt-quatre heures de manière totalement nouvelles avec les heures dédiées à se saluer entre amoureux, celles vouées aux corvées eau, feu, bétail de ville, potagers sur parking, celles vouées à être les conseillers invisibles des élus locaux pour instaurer les paradis locaux. Ils prirent le maquis pour échapper à cette nouvelle répartition du temps productif qui leur paraissait être une réquisition de leur personne.

De lourdes sanctions ont été votées et des peines appliquées envers eux : l'histoire retiendra la condamnation au chômage sous surveillance des Forems (Forces Opérationnelles de Rétablissement et d'Education des Molassons) dans des camps de rééducation, sans parler des langues coupées, symbole de l'abolition de la parole.



Le capitalisme est mort.

La révolution de 2011 a changé tous les fondements de l'ancienne société, basée sur le profit. Un petit mouvement à l'époque insignifiant appelé les indignés, né en Espagne, n'a cessé de grandir et s'est propagé à toute l'Europe.

Des milliers de personnes de tout âge, sexe, horizon, se sont d'abord rassemblées sur les places publiques des grandes villes, puis jusqu'aux recoins les plus reculés de nos campagnes et montagnes. Tous désireux d'une société plus juste, égalitaire. Les rebus, appelés chômeurs, minimexées, MMPP, de l'ancienne société se sont rebellés, n'ont plus voulu être payés pour travailler. Ils ont créé une société parallèle. Tout le monde travaille selon ses possibilités, pour le bien-être de tous, quant ils le désirent et où ils le veulent. Dans un respect mutuel, en protégeant notre terre, notre mère nourricière.

Les autres, encore dans le système capitaliste, courant toujours après l'argent, ont vu ces indignés heureux, pacifiques, alternant loisir et travail volontaire, vivant très bien dans ce nouveau mode de vie. Ils se sont convertis à la nouvelle idéologie : « respectons mère nature, et la nature nous le rendra au centuple. Aidons-nous les uns les autres dans l'amour, la paix, et le respect. »

Les riches, dans les années 2020, se sont retranchés à Monaco, l'île Saint-Barthélémy, l'île Jersey, la Côte d'Azur et autres, voulant sauver leurs biens matériels. Mais ils n'avaient plus personne pour les servir. Ils se sont retrouvés inondés de leurs propres déchets. Personne ne voulait leur vendre de légumes, de la nourriture, ni coudre leurs vêtements. Leur or, leur euro, leur dollar, n'était pas la monnaie de ceux qui produisaient. Ils se sont retrouvés seuls avec leur argent qui ne servait plus à rien, dans la peur du lendemain.

La société s'était renversée. Les soi-disant riches, qui avaient tous les biens matériels du monde, étaient seuls dans leur brune terre entourée de barbelés pour se protéger. C'était eux les pauvres d'amour, ils s'ennuyaient à calculer leurs biens. Ils ont commencé à souffrir de la faim. N'oubliez pas que les indignés n'acceptaient que des Épis. Ils sont venus l'estomac vide chez ceux qu'ils croyaient pauvres, quémander quelques légumes. Ils ont été reçus comme des princes, ont écouté les nouvelles visions du monde, ont mangé des salades, des biscuits, autour d'une grande table populaire. Petit à petit, les riches ont jeté leur or, leurs euros, leurs dollars dans la mer. Tout doucement, ils ont pris la pelle pour labourer la terre, donner à manger aux animaux et ont bien ri le soir, autour du feu en parlant de tout le gâchis du capitalisme. Ils chantaient ensemble : « Vive la société nouvelle! »



Le calendrier professionnel 2020 de Vladimir Obama, reçu le 1er janvier 2019 :

1ère semaine de janvier : éboueur
2ème semaine de janvier : employé communal
3ème semaine de janvier : repos
4ème semaine de janvier : caissier au supermarché
1ère semaine de février : employé au guichet de la poste
2ème semaine de février : fossoyeur ou chef d'état, au choix
3ème semaine de février : repos
4ème semaine de février : garagiste ou couvreur
1ère semaine de mars : semaine consacrée à la lecture
2ème semaine de mars : soin du bétail dans une ferme voisine
3ème semaine de mars : formation musicale
4ème semaine de mars : repos
1ère semaine d'avril : semis
2ème semaine d'avril : enseignant dans une branche qui le passionne
3ème semaine d'avril : cuisinier dans une collectivité
4ème semaine d'avril : repos
mai : faire tout ce qu'il lui plaît
1ère semaine de juin : nuits à la boulangerie
2ème semaine de juin : ambulancier
3ème semaine de juin : surveillant à la prison
4ème semaine de juin : repos
1ère semaine de juillet : visiteur d'une maison de retraite
2ème semaine de juillet : repos
3ème semaine de juillet : récolte dans les champs
4ème semaine de juillet : repos
mettre les bouts
1ère semaine de septembre : surveillant à l'Athénée

2ème semaine de septembre : garderie des petits
3ème semaine de septembre : repos
4ème semaine de septembre : activités artistiques
1ère semaine d'octobre : déménageur
2ème semaine d'octobre : assembleur à la chaîne n°6
3ème semaine d'octobre : repos
4ème semaine d'octobre : animateur d'un atelier, au choix
1ère semaine de novembre : activité libre
2ème semaine de novembre : rédacteur en chef du journal national
3ème semaine de novembre : repos
4ème semaine de novembre : formation chez un plombier
1ère semaine de décembre : St Nicolas sur demande
2ème semaine de décembre : artisanat au choix
3ème semaine de décembre : veilleur de nuit
4ème semaine de décembre : repos.

A la demande de Vladimir, l'année suivante sera sabbatique. Il pourra s'adonner ou non aux activités de son choix, partir en voyage, faire la fête quand il le veut, éventuellement travailler si l'envie se faisait sentir. Cette année sabbatique sera renouvelable tous les trois ans si demande préalable du travailleur, selon ses disponibilités familiales ou ses désirs personnels. L'allocation universelle lui sera versée chaque fin d'année, au même titre que tous les autres individus de la terre, elle lui permettra de vivre décemment sans se soucier de l'avenir et sans nuire aux autres citoyens. S'il désire gagner d'avantage d'argent pour s'offrir, par exemple, une belle moto japonaise, il lui suffira de renoncer à l'une ou l'autre semaine de repos. Le repos n'étant pas obligatoire, bien entendu. S'il en a les capacités et le désir, il pourra également prendre du temps pour faire des études qui lui permettront d'accéder à d'autres professions plus spécialisées : médecin, chercheur, chimiste, avocat, ingénieur, métiers artistiques, artisanats,... Les personnes exerçant ces professions mieux rémunérées devront également alterner les années de travail avec des années sabbatiques, tant pour prendre du recul par rapport à leur pratique professionnelle, pour se reposer, que pour relayer les travailleurs à la petite semaine. Il sera permis à chacun de s'élever pour autant que les autres, à l'inverse, acceptent de descendre à leur tour.



Les pieds nus et les mains sales.

« Mai à octobre, 6 heures par jour, 5 jours semaine, pendant 3 ans. Dans le même domaine, au même endroit. »

« Très bien, Madame. Cela vous fait 4680 heures de travail. Il vous restera donc encore 1568 heures à prester par la suite. Bonne journée à vous. »

Enfin mon tour... J'ai tellement hâte de commencer!

« Bonjour. C'est la première fois. »

« Bienvenue à l'Administration Mondiale d'Organisation des Horaires de Travail, section temps. Puis-je avoir votre puce, s'il vous plaît ? Vous avez droit à un cota de 20 800 heures de travail au total. Vous pouvez les organiser comme vous le voulez et les prester dans n'importe quel pays. A titre indicatif, cela correspond à 10 années entières en travaillant 8h par jour, 5 jours par semaine, sans aucun congé. Mais nous vous déconseillons cette formule, ô combien usante et coûteuse pour notre société. Vous n'imaginez pas le nombre de problèmes de santé que rencontrent les personnes travaillant à ce rythme-là. Maux de dos, maux de tête, maux de ventre. Un calvaire. De plus, le manque de motivation à partir de la cinquième année est tel, que nous avons été obligés de ré-engager des psychologues, métier pourtant disparu depuis plusieurs années, comme vous le savez.

Donc : vous avez toute votre vie pour prester ces heures, ne vous précipitez pas, vous en profiterez d'autant plus. Gardez-les comme la plus douce des sucreries. Un petit peu pour chaque année.

Vous pouvez faire un plan à l'année ou sur trois ans. Après trois ans, nous vous conseillons de prendre une année sans travail. Selon les études réalisées par le Ministère de l'Emploi Pour Tous, c'est extrêmement profitable.

Sur votre puce, j'ai mis un fascicule proposant des horaires types. Vous reviendrez quand vous aurez fait votre choix. Les guichets proposant les différents domaines de travail se trouvent dans le hall A, numéros 313 à 717. Classés par thèmes et par continents. Les pré-requis nécessaires pour chaque emploi se trouvent sur des brochures que vous pouvez télécharger sur votre puce. Bonne journée à vous. »

Hall A. Trop d'informations. Trop d'excitation. Trop de joie. Trop de choix. Je lirai les brochures à la maison, plus tard.

Moi, j'aime travailler la terre. Les pieds nus et les mains sales. Je vais prester mes heures dans le potager de quartier. Et puis j'étudierai encore un peu, pour devenir professeur. C'est un programme de 500 heures. J'enseignerai la terre aux enfants. Les pieds nus et les mains sales.

Je prendrai mes jours de travail en même temps que Fatima. Comme ça on pourra se raconter nos journées, nos boulots, on en fera des histoires pour nos enfants. Comme nos parents l'ont fait pour nous. Et ils rêveront au jour où ils auront le droit de travailler, eux aussi.

Après trois ans, on ira vivre ailleurs. C'est ce qu'on a décidé. On s'installera en Argentine. Fatima, elle veut découvrir le monde. Elle veut qu'on prenne le temps de voyager, à vélo, en bateau, à pied. Elle dit que c'est bien pour les enfants. Elle dit qu'ils apprennent plus comme ça qu'à l'école.

Moi, ça me va. Je suis un habitant de la terre. Les pieds nus et les mains sales.